

ETC



Circuit

Ron Martin, oeuvres récentes, De la pureté classique au désordre baroque, Waddington & Gorce, Montréal, du 20 juin qu 13 juillet 1991

Georges Curzi

Numéro 16, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Curzi, G. (1991). Compte rendu de [Circuit / Ron Martin, oeuvres récentes, De la pureté classique au désordre baroque, Waddington & Gorce, Montréal, du 20 juin qu 13 juillet 1991]. *ETC*, (16), 68–68.

Ron Martin, œuvres récentes, De la pureté classique au désordre baroque, Waddington & Gorce, Montréal, du 20 juin au 13 juillet 1991

Que devient donc la production actuelle de Ron Martin ? En contrepartie à son exposition au Musée d'art contemporain de Montréal, *Ron Martin, 1971-1981* (du 5 mai au 21 juillet 1991) la galerie Waddington et Gorce présentait les œuvres récentes de l'artiste. Les tableaux exposés au Musée d'art contemporain de Montréal, peut-être connus du public grâce à l'unique exposition montréalaise de l'artiste à la galerie Marielle Mailhot (Montréal, 1978), ne réservaient pas de surprise. Respectant les principes greenbergiens de sérialité, de temporalité, de chromatisme réduit (noir ou couleur unique), de fabrication presque mécanique, d'implication du corps dans le « faire », cette production des années 70-80, ardemment défendue par des textes savants de critiques renommés, m'apparaît figée dans le temps précis du postformalisme.

À retenir, particulièrement, dans l'exposition de l'artiste au musée, les *Eaux sur papier*, œuvres datées de 1973, qui représentent une forme d'aboutissement de la logique plastique de l'artiste qui, dès cette époque, percevait peut-être la finalité de son travail. Évidemment, les œuvres de cette décennie (1971-1981) marquent la fin du modernisme et signalent l'effondrement du système greenbergien.

Les œuvres récentes respectent encore, quant au format et parfois au contenu, la notion de sérialité. La structure de ces tableaux actuels repose sur des formes molles que l'on peut considérer comme d'énormes tâches s'imbriquant les unes dans les autres. La matérialité de ces tâches crée une ambiguïté spatiale déjà pré-



Ron Martin, *The Real, the Symbolic and the Abstract*, 1989. Acrylique sur toile ; 182, 8 cm x 137 cm. Montréal, Waddington & Gorce Inc.

sente dans les tableaux noirs des années 1974 et 1975. Abandonnant l'unicité chromatique des années 70, les toiles récentes regorgent de couleurs vives, fracassantes, qui attirent et reflètent la lumière. La couleur noire, d'antan, transparait toujours comme fond de cet amas chromatique et parfois s'impose elle-même comme valeur. Dans d'autres tableaux, le noir figé au centre de la surface semble devenir icône tel un reste du passé que l'on vénère encore.

Ron Martin de par son appartenance aux théories formalistes et modernistes de Clément Greenberg a parfaitement répondu aux critères de sélection de son époque et l'establishment fédéral culturel toujours anxieux de diffuser des artistes

canadiens sur les scènes nationale et internationale. La liste des collections publiques comptant des œuvres de l'artiste est très révélatrice de cet état de fait : Musée des Beaux-Arts du Canada, Banque d'œuvres d'art, Art Gallery of Ontario, etc. On sait aussi que Ron Martin est défendu par la galerie Carmen Lamanna de Toronto et soutenu par plusieurs critiques, dont James D. Campbell et Walter Klepac. Jamais dans la peinture canadienne, la dichotomie n'aura été aussi évidente entre les discours et l'œuvre. Une approche sociologique ou politique pourrait-elle être l'unique et véritable lecture que suscite l'œuvre de cet artiste ?

GEORGES CURZI